L'air, inondé de lumière solaire,
paraissait transformé en cette
clarté lumineuse elle-même ;
à tel point qu'il semble être,
non plus illuminé, mais lumière.

Bernard de Clervot

n° 149
déc. 2005

Veuillez noter dès à présent dans vos agendas :
L'édition 2006 du Micro Salon de l'AFC se tiendra le jeudi 9 mars à La fémis.

Courant décembre, vous pourrez découvrir une nouvelle présentation du site Internet de l'AFC.

activités AFC

Editorial *par Eric Guichard*

Nous assistons depuis quelques mois à une réorganisation importante dans certains secteurs de nos industries techniques. Les pressions économiques et les évolutions des techniques et du marché en sont la cause.

Nous savons su créer au sien de l'AFC avec nos partenaires associés, de vraies complicités, un réel dialogue, voir des liens d'amitiés. Nous trouvons dans les industries du cinéma un soutien et un accompagnement de qualité pour mener à bien nos films. Ces relations honnêtes dépassent largement les critères de concurrence et d'intérêt commercial et c'est ce que nous apprécions et entendons préserver.

L'AFC n'a pas pour rôle de commenter ou de prendre position sur les déclarations, intentions ou décisions de ses membres associés.

Nous sommes conscients que les enjeux industriels et les parts de marché sont une bataille quotidienne pour tous nos partenaires, néanmoins nous sommes directement touchés et inquiets de constater la dégradation des rapports humains qui porte atteinte à l'esprit de convivialité que nous avons réussi à instaurer, au fil des années, au sein de l'AFC.

Nous souhaitons simplement que tous gardent à l'esprit le respect et la reconnaissance des compétences de chacun, quels que soient leurs choix personnels ou stratégiques.

Charte de l'Image

Le soir du 14 novembre, la salle Jean Renoir était pleine pour notre soirée-débat. Beaucoup de professions étaient représentées, hormis, malheureusement les producteurs. L'un d'entre eux avait accepté de participer à la table ronde, mais il s'est désisté une heure avant le début de la manifestation. C'est d'autant plus regrettable que notre Charte a été conçue comme un outil de dialogue et de mise au point entre tous les

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

intervenants dans la création cinématographique parmi lesquels, au premier chef bien évidemment, les producteurs.

En attendant de décrypter l'enregistrement des débats pour en faire une synthèse, nous vous livrons ici quelques réactions de participants que nous avons reçues. (*Jean-Jacques Bouhon*)

A la suite de cette soirée, nous avons reçu des témoignages dont nous vous livrons la teneur.

▸ **Eric Faivre,** *effets spéciaux*

Le 14 novembre, une réunion impulsée par l'AFC réunissait autour d'une table ronde des professionnels de l'image, opérateurs, assistants, monteurs(euses), acteurs de la chaîne de postproduction, quelques réalisateurs et directeurs de production. Dans la salle de projection de La fémis au trois-quarts pleine on pouvait également noter la présence de chefs décorateurs, cadreurs, ingénieurs du son, etc.

Débats très larges et très engagés sous l'impulsion incisive de Benoît Jacquot et la houlette protectrice de Pierre Lhomme.

Je fais des effets spéciaux depuis vingt-cinq ans, des effets spéciaux de plateau, ce qui signifie, pour le préciser, que je ne travaille que devant la caméra parfois derrière et jamais sur de la pellicule impressionnée. J'ai reçu une formation artistique.

Comme tout le monde, j'ai vu le cinéma changer et j'en ressens les différences. Lors des débats, il me semble avoir perçu quelque chose de sensible qui nous relie tous à notre métier.

Dans tous les métiers de la création et à tous les échelons, il est important d'être relié au résultat de notre travail. Nous devons pouvoir identifier ce résultat, le palper, quelqu'y soit notre apport. A la question " Qu'avons-nous fait aujourd'hui ? " nous avons aussi besoin d'une réponse qui soit autre chose qu'un décompte d'heures d'activités ou un gain d'argent ou de notoriété. Cette réponse, c'est dans l'exposition d'un travail collectif que nous allons la trouver. A plusieurs reprises la traditionnelle " projection " des rushes pour l'équipe en fin de journée a été citée.

Il est probable, sans que cela ait été clairement défini, que nous savons tous que cette tradition permettait à toute une équipe de se retrouver librement reliée au travail effectué dans la journée. Quant on parle de " projection de rushes ", il faut bien comprendre qu'il ne s'agit absolument pas de montrer quelques images sur CD aux intéressés pour " corriger " des erreurs. Dans ce

Remerciements

L'AFC tient à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidés dans la préparation, l'organisation et le déroulement de cette soirée. Et tout d'abord, Diane Baratier, qui s'est dépensée sans compter et a courageusement empoigné le téléphone, portable ou non, pour appeler tous ceux que nous désirions voir venir. Notre fée Nathalie d'Outreligne qui n'a pas ménagé son temps ni son énergie communicative. Marc Nicolas et toute La fémis qui nous ont permis d'utiliser la salle et son foyer. Les participants de la table ronde : Antoine Guillot, qui menait les débats, Benoît Jacquot ; Philippe Schwartz, Pierre Lhomme, Françoise Piraud, Luc Barnier, Eric Guichard et Caroline Champetier (qui représentait Eric en début de séance).

(Lire la suite page 3)

cas-là, il s'agit d'une prise de possession de l'image et en tout cas rien de comparable, il me semble, avec une projection de rushes en salle, dans le silence, dans la neutralité où chacun s'apprécie à l'image et identifie son travail en tête-à-tête avec lui-même.

Cette relation identitaire avec le " résultat du travail " quotidien est en train de disparaître de notre métier. Il ne faut pas se tromper, cette relation qui relie chacun d'entre nous à notre travail et soude une équipe dans la liberté d'appréciation disparaît en laissant le champ à d'autres relations. Pendant tout le tournage d'un film, que nous reste-il aujourd'hui comme " résultat de notre travail " ? Par défaut, n'est visible sur le tournage comme " résutat de notre travail " qu'un résultat principalement économique, énergétique, agrémenté d'un coefficient de notoriété.

Dans notre métier, nous ne pouvons défendre que ce qui est visible, à tous les échelons du travail. En étant privé d'un certain résultat de notre travail, nous sommes amputés des moyens de le défendre.

Le résultat d'un travail artistique collectif doit constamment rester visible et neutre pour tous les acteurs qui veulent bien y exposer un peu d'eux-mêmes.

Notre métier s'individualise sans que soit nommé un responsable précis et pour cause : il n'y en a pas d'autre que nous-mêmes.

▸ **Françoise Piraud**, *directrice de postproduction*

En discutant avec Diane Baratier et avec d'autres après cette rencontre du 14 novembre et en réfléchissant aussi à ce que j'aurais pu dire et que je n'ai pas dit, j'ai eu envie de vous envoyer cette petite lettre.

Je voulais avant tout vous remercier de m'avoir invitée et offert cette place à l'occasion de ce débat que vous avez eu l'intelligence d'amorcer pour présenter votre " Charte de l'Image ". Cela m'a immédiatement encouragée dans la poursuite de mon travail pour lequel il faut être très motivée tellement il est parfois peu reconnu.

En tout cas, j'étais impressionnée et fière d'être parmi vous et de pouvoir, du haut de cette estrade, vous observer et apprécier la passion qui vous anime. Voir les films que certains d'entre vous éclairent et cadrent m'a ravie maintes fois et vous avez certainement raison de demander que – quelles que soient les technologies utilisées – votre responsabilité à l'image puisse toujours s'exercer dans les meilleures conditions possibles et pour le bénéfice de tous à savoir producteurs, réalisateurs, distributeurs et spectateurs.

Dans votre Charte, Article 3, il y a une phrase importante, comme une

(Suite de la page 2)
Dominique Gentil et la société Maluna qui ont éclairé la salle grâce aux Lucioles.
Pierre Bariaud (19ème promotion de La fémis) qui a enregistré les débats et DCA qui nous a loué les micros à un prix d'ami.
Les étudiants de l'ENS Louis Lumière qui ont gentiment fait circuler ces micros dans la salle.
Les associations qui ont relayé notre invitation auprès de leurs membres : l'ACID, l'AFAR, l'AFCF, l'ADP, l'ARP, le CSPF, le Groupe 25 images, Les Monteurs Associés, Les Scriptes Associées, la SRF. J'espère ne pas en oublier…
Et bien sûr tous ceux qui se sont déplacés pour assister et participer aux débats, sans lesquels, cette soirée n'aurait pas été une réussite. (J.-J. Bouhon)

philosophie de la production : « Il s'agit d'établir une cohérence entre le projet artistique, les moyens techniques et financiers de production et de postproduction et les différents supports de diffusion. »

Je voulais succintement donner mon avis sur trois points qui ont été plusieurs fois énoncés lors de ce débat :

- La possibilité de choisir certains prestataires, fournisseurs, loueurs, laboratoires, etc.

- La réduction du temps de préparation qui fragilise ainsi votre capacité à prendre connaissance du projet et à en assumer la responsabilité à l'image telle que vous la définissez dans le chapitre 1 de votre charte.

- L'absence désormais trop fréquente de projection ou " visionnage " de rushes.

J'accepte que mon avis sur ces trois points soit contesté par les producteurs ou les directeurs de production mais le voici :

- Vos préférences quant aux prestataires, fournisseurs, laboratoires, étalonneurs doivent être communiquées aux instances de production. Il faut dans tous les cas essayer et faire faire des devis, même si ceux que vous souhaiteriez ne sont pas les habitués des producteurs. Si des effets spéciaux sont refaits 10 fois avant d'être validés par le réalisateur et par vous, cela coûtera cher au producteur : en temps de travail de l'équipe montage, en délais de livraison, en inquiétude. De même, si vous ne pouvez pas communiquer avec l'étalonneur, photochimique ou numérique, parce que vous ne connaissez pas son travail, le temps passé à l'étalonnage risque de se prolonger. Dans nos métiers, beaucoup relève de la communication, puisque le travail est un travail d'équipe au service d'un réalisateur – ou d'une réalisatrice – qui nous informe de ses choix artistiques et nous demande un résultat.

- De la même façon : toutes les étapes de production – de la préparation, au tournage, montage, étalonnage, mixage, etc. – doivent être pensées en terme de temps, discutées en connaissance de cause et valorisées. Chaque film est différent, aura son élaboration particulière et donc un schéma et un temps différent. C'est cette cohérence dont vous parlez entre le projet artistique et les moyens techniques et financiers qui doit être trouvée pour chaque projet. On ne peut pas non plus tourner 12 heures par jour, puis ne pas voir les rushes, puis rentrer chez soi et recommencer le lendemain sans briser un équilibre personnel, ce qui n'est pas compatible avec l'attention qui nous est demandée dans cet art-industrie si coûteux.

- Quant aux rushes, j'ai souvent entendu des réalisateurs se plaindre de n'avoir rien vu de leur film et de le découvrir au premier bout à bout du montage. Ils ont

Et la lumière fut…

Sur les tournages, les chefs opérateurs – ou directeurs de la photographie – sont les maîtres du cadre et de la lumière. A l'ombre des studios, ils peaufinent leur travail. Mais depuis la déferlante des technologies numériques, leur domaine d'intervention est de plus en plus flou. Avec la généralisation de l'étalonnage numérique, des effets spéciaux ou encore du DVD, ils n'ont plus toujours le dernier regard sur la qualité artistique et technique de l'image. Pour éviter que s'étende cette perte de contrôle, l'AFC a rédigé une charte de l'image. Son but ? définir noir sur blanc, les fonctions précises du chef op.' pour réaffirmer la prépondérence des enjeux artistiques sur les possibilités technologiques.

(Suite page 5)

alors l'impression qu'on leur a volé leurs images et que le film ne leur appartient plus. C'est évident aussi, que si les machinistes, les électriciens, les maquilleurs, costumiers, chefs opérateurs, scriptes, ingénieurs du son, etc., ne voient pas leur travail au moment du tournage, ils pourront difficilement éprouver leur savoir-faire à l'aune des réactions du réalisateur et corriger quoique ce soit au moment opportun.

Mais bien sûr, ceci est un monde qui pourrait être désormais idéal si vous n'étiez pas intervenus et si vous ne continuez pas de le faire.
Les films commencent à être diffusés à partir de disques durs, pour le grand bonheur des distributeurs et des exploitants – on ne peut leur en vouloir. Le marché du DVD bat son plein, la phase numérique est quasiment incontournable, en postproduction en tous cas. Mais cette technologie peut être très intéressante, à condition bien sûr d'avoir les moyens de l'utiliser donc à condition de la prévoir.
Il y a en France d'excellents prestataires et laboratoires, et certainement du travail pour tout le monde. Certains d'ailleurs étaient présents lors de ce débat. Les avoir comme interlocuteurs pour mettre en place un film et suivre sa fabrication est extrêmement utile et intéressant. Il ne faut jamais hésiter à réunir tout le monde au moment de la préparation, y compris les monteurs image et son. Tout ce qui est anticipé est bienvenu.
Que vive votre Charte et le cinéma qui la soutient !

▸ **David Grinberg**, *assistant opérateur*
Je tiens à vous remercier pour cette soirée réussie de présentation de la Charte de l'Image et pour laquelle vous avez eu la gentillesse de m'inviter.
Je me suis dit que vous seriez aussi intéressés de recueillir les impressions des personnes invitées.
Beaucoup de problèmes ont été soulevés en présence de plusieurs " acteurs " de la profession.
Mais il aura manqué le point de vue d'au moins un producteur. Aucun n'a daigné venir. J'insiste sur ce point car cela amène à s'interroger sur leur préoccupation ou même l'absence de préoccupation de la qualité des images des films produits aujourd'hui. Leur priorité n'est peut-être pas ou peut-être plus la qualité d'un film. Ou bien peut-être n'est-elle pas la même. Or il faut pouvoir la connaître, en discuter. Et pour cela ouvrir un dialogue franc avec les producteurs d'aujourd'hui.

(Suite de la page 4)
« Il y a encore une dizaine d'années, on travaillait avec trois personnes dans un seul labo : le cinéaste, le monteur et l'étalonneur », explique Eric Gautier, corédacteur de la Charte. « Avec l'omniprésence du support vidéo, l'image peut être constamment modifiée, et l'atomisation des tâches a multiplié le nombre d'intermédiaires. Le risque majeur, c'est que cela produise à l'arrivée une image uniformisée que se dilue la notion de style qui fait la marque des grands films ou, simplement, que ce style ne corresponde pas aux désirs du cinéaste. »
A terme, les rédacteurs de la Charte souhaiteraient qu'elle figure sur les contrats passés entre cinéastes et producteurs. Pour que la lumière soit, encore faut-il que le texte ne reste pas un vœu pieux.
(Mathilde Blottière)
Télérama, *23 novembre 2005*

On ne peut se passer de les rencontrer si l'on veut voir appliquée cette charte sur les tournages. Quelqu'un a dit lundi soir : « Plus encore qu'une charte de l'image, c'est presque une charte de la production d'un film qu'il serait nécessaire de rédiger. Les producteurs sont quand même les premiers garants de la qualité d'un film. »

Au ton passionné des différentes interventions lundi soir, on ressent la forte motivation de chacun à voir s'appliquer cette charte de l'image et à se l'approprier. Cette initiative est donc mobilisatrice, ce qui est immense, et cette soirée lui a donné tout son élan.

Roma e Rotunno 2006 *par Renato Berta*

Avec Olivier Père, nous avons rencontré Peppino à Rome les 28 et 29 octobre derniers.

Nous avons eu une conversation passionnante de trois heures et demie devant une caméra vidéo. Une fois de plus je me suis retrouvé face à une personne qui ne tient pas un discours sur la photo mais sur le cinéma !

Le but de cet enregistrement est de faire un peu connaissance avec la personne, afin de s'interroger sur la façon d'organiser différentes rencontres : Cinémathèque, étudiants des écoles de cinéma, soirée à l'Istituto Italiano di Cultura et une rencontre avec l'AFC.

Je serai présent à toutes ces manifestations, mais pas seul, surtout à celles qui demandent, disons, une certaine " formalité ". La manifestation s'articulera sur plusieurs jours, la présence de Peppino étant de 5 ou 6 jours.

Pour l'instant, un programme se met en place, il n'est pas encore bétonné. Si des membres de l'AFC ont des propositions, n'hésitez pas à me contacter. Je pense en particulier à la rencontre entre professionnels.

Peppino s'exprimera en italien, une traduction est à prévoir. Il faut dire qu'il a l'habitude de parler en public, étant enseignant au CSC et que c'est un bon pédagogue. Il faudra tout de même essayer de canaliser un peu la discussion.

J'ai envie de proposer le thème : " Le rôle créatif du DP : la mise en scène et l'image " et, du coup, inviter quelques réalisateurs (voir avec la SRF). Personnellement, j'aurais envie de faire parler Guiseppe Ronuto sur deux séquences de *Il Gattopardo* et *Cronoca familiare* qui sont de grands moments de cinéma et donc de photographie. Il faudrait avoir la possibilité de visionner quelques plans en DVD ou vidéo. Je pense qu'à la Cinémathèque on peut compter sur une salle qui se prêterait bien à cette activité.

Si vous avez d'autres idées à proposer, je vous le dis à nouveau, contactez-moi.

Maman a passé un coup de Kärcher au lavoir !!! *par Gilles Porte*

Juillet 2005

- « Est-ce que tu accepterais de me mettre en scène à la rentrée ? »

Je rencontre Bruno Maman, interprète-compositeur, lors de la réalisation d'un clip.

Bruno me parle d'un concert acoustique et d'un lieu unique…

Après la visite du lieu qui se propose de l'accueillir, j'accepte sa proposition…

Connaissez vous Le Lavoir Moderne Parisien ?

Proche de Barbes, rue Léon, en plein cœur de Paris, Le Lavoir possède des patines magnifiques, des poutres métalliques, un plancher fantastique…

Il s'agit du " lavoir de Zola ", celui de *L'Assomoir*.

Un lieu remis au goût du jour il y a une quinzaine d'années avec le groupe *Les Têtes Raides*…

Octobre 2005

Ne rien changer… Conserver ce qui fait la force de cette salle… Ne pas cacher les murs qui craquent de partout… Les mettre en évidence, au contraire !

La mise en scène est plutôt une mise en lumière.

A l'entrée de cette salle qu'on peut confondre avec un squatt du 18ème, j'installe un Kärcher que j'éclaire comme une sculpture…

Un Kärcher au lavoir ! Le ton est donné…

Bruno Maman est " de la famille " (entendez par là qu'il partage les mêmes affinités) de Rachid Taha…

Des racines et un faciès qui ont poussé " de l'autre côté " de la mer bien qu'il soit né au bord de la Moselle.

La question de la captation du concert se pose pour un film qui circulerait " en interne " au sein de la maison de disque.

Pour des raisons économiques, j'abandonne le support HD un temps imaginé pour choisir le DVCam…

Je mélange des images issues de la Panasonic 25P avec la Sony PD 170.

Grâce à la complicité de Pierre-William Glenn, Jean-Jacques Bouhon et de La fémis, je travaille avec trois étudiants de 4ème année : Lucie, Julien et Samuel.

Je leur donne des directives assez précises avant de les lâcher complètement dans le décor (c'est-à-dire dans le concert) avec leur 3 caméras :

« Des amorces, toujours des amorces… Evitez les lumières face… Tournez autour de Bruno… Habillez-vous en noir… Déplacez-vous délicatement au cours du concert… Le plancher craque… Parlez-vous avant afin que les caméras n'aient pas les mêmes valeurs de plans… Pensez au montage… Amusez vous à découper vous-même les chansons après avoir assisté à un

Bruno Maman

Un DVD des 20 minutes d'une partie de la captation du concert de Bruno Maman sera remis à l'AFC et tenu à la disposition des membres de l'association si certains désirent y jeter un œil…

Le concert de Bruno Maman joué au Lavoir Moderne entre les 24 et 29 octobre sera repris dans son intégralité pour une seule date le 12 décembre au théâtre Dejazet…

Si des membres de l'AFC sont intéressés qu'il me le fasse savoir, c'est avec plaisir que je leur obtiendrai des places…

*(*Gilles Porte*)*

filage et surtout, faites-vous plaisir ! »

J'avais un temps imaginé de prendre une caméra pour " assurer " des plans… Je ne l'ai pas fait…

Avec *Quand la mer monte*, j'avais déjà été confronté au filmage d'une personne seule sur scène.

Comment filmer un spectacle statique pour éviter le côté frontal du théâtre filmé ?

Après avoir vu beaucoup de films qui avaient cette problématique et qui y répondaient de manières diverses (*Opening Night* de Cassavetes, *Annie Hall* de Woody Allen, *Mélo* d'Alain Resnais, etc.), j'en avais retenu deux : *Ragging Bull* de Scorcese et *Lenny* de Bob Fosse…

Scorcese et Bob Fosse multipliaient les axes de prises de vues en même temps que Bob Fosse ne cessait de glisser sans arrêt des amorces au sein de ses cadres. (Principe que l'on retrouve dans *Cabaret, New York-New York* et *All That Jazz*)

Les images (5 chansons, un peu plus d'une vingtaine de minutes) étalonnées avec Lucie, Julien et Samuel (afin de boucler l'exercice jusqu'au bout) n'ont pas grand-chose à voir avec les chefs d'œuvre cités mais j'ai toujours pensé que l'humilité face à des images et des sons déjà tournés était nécessaire avant d'en appréhender d'autres…

Humilité et qualité d'écoute rencontrées auprès de ces trois étudiants de 4ème année de La fémis, département Image, qu'il me semblait important de rappeler quand parfois il nous arrive de remarquer l'inverse à la sortie de ce qui demeure une des plus grandes écoles de cinéma au monde.

▸ **Réponse à Jean-Noël Ferragut** *par Méhdi Aït-Kacimi (Responsable Communication, ENS Louis-Lumière)*

Cher Jean-Noël, tu as longtemps été le représentant de l'AFC à notre Conseil d'administration, au titre des « personnalités extérieures (…) représentant les organisations professionnelles ». Tu es également intervenu à plusieurs reprises à l'Ecole, en tant que formateur.

Dans ces conditions, je m'étonne de ta dernière publication dans la Lettre de l'AFC dans laquelle tu te fais le relais d'informations concernant l'Ecole, sans mise en perspective.

Je rappellerai juste qu'à cette époque, nous avons eu de ta part peu d'éclairage sur l'évolution des métiers et la pertinence de nos options pédagogiques, que l'AFC a toujours la carte blanche que la direction de l'Ecole lui a proposée, pour

Pour « mettre en perspective » ma présence au Conseil d'administration de l'ENS Louis-Lumière et afin de dissiper tout malentendu, je me premettrai d'apporter deux ou trois précisions. Nul ne le contestera, la pédagogie ne s'élabore pas au cours de cette docte assemblée qu'est le CA de l'école. (A suivre page 9)

toutes interventions qu'elle jugera utiles. Enfin, en répondant à ton billet de décembre 2004, le directeur avait interpellé en vain les professionnels que vous êtes sur des questions essentielles, « Combien faut-il former de jeunes opérateurs pour le cinéma français, avec des chances de faire réellement carrière, compte tenu de la pyramide des âges dans ce métier et de l'évolution prévisible de la production française ? Quels savoir-faire enseigner aux jeunes qui atteindront une première maturité professionnelle vers 35 ans, autrement dit, ce que sera le métier d'opérateur en 2015 ? »

Notre souhait n'est pas de polémiquer mais de placer le débat au niveau où il le mérite : celui de l'évolution des métiers auxquels nous formons, de notre environnement institutionnel et de la plate-forme technique que nous utilisons pour remplir nos missions. Je rappellerai au moins trois axes de travail (présentés par ailleurs lors des derniers CA) :

1) L'Ecole travaille sur l'évolution de sa pédagogie

Notre objectif est la mise en place d'un cursus partiellement renouvellé, prévu pour septembre 2006. Notre réforme intervient normalement après un cycle d'une douzaine années, le dernier programme ayant été mis en place au début des années 1990, alors que l'Ecole changeait de statut pour former à Bac + 5. Notre réforme vise au développement de pôles d'excellence bien identifiés et à accorder une place plus importante au projet professionnel de l'élève (en renforçant, en particulier, la politique des stages).

2) L'Ecole investit et fait évoluer sa plate forme technique : plus d'1 million d'euros sur les trois dernières années

Un de nos projets structurants est la mise en place d'une plate forme Cinéma numérique Haute Définition avec pour objectif de mettre en place des modules pédagogiques appliqués à la HD, tant en formation initiale qu'en formation professionnelle. Cette plate-forme est hybride (argentique / numérique HD) et ouverte. Sa vocation est de rassembler institutionnels, professionnels issus des différents métiers de l'image et du son, prestataires techniques et enseignants / chercheurs, voire de s'inscrire dans les projets professionnels existants.

Grâce au soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis qui nous a accordé une subvention exceptionnelle de 450 000 euros sur 2 ans, l'Ecole a investi en 2005 (Postproduction : Avid HD, - Salle de projection : Projecteur DP 90 - 2K, nodal numérique.). Nous avons prévu pour 2006 : Station de traitement des images VFX - Post-production : serveur et nodal (dont magnétoscope HD Cam).

humeur

(Suite de la page 8) *Son ordre du jour chargé ne permet pas de mûres réflexions mais le transforme bien souvent, au grand dam de certains membres, en une simple " chambre d'enregistrement ". Néanmoins, durant ces cinq années passées à siéger au CA de l'école, de 1998 à 2003, je n'ai eu de cesse :*

- De demander, sans succès, que soient communiqués aux personnalités dites " extérieures " à l'école les comptes-rendus des réunions du conseil pédagogique (CPTA), devant voter sur des points du budget (postes d'enseignants à pourvoir, achat de matériel technique, etc.) sans avoir été tenu informé en amont de l'évolution du contenu de la pédagogie en cours

- De poser la question, certes faussement naïve je l'avoue mais, à mon avis, tombant sous le sens et surtout pragmatique, n'obtenant d'ailleurs pour réponse qu'un sourire poli trahissant un certain scepticisme, de savoir à quel moment l'école envisageait de déménager dans Paris intra-muros. La direction de l'Idhec et sa tutelle l'ayant fort bien compris en temps utile, quittant l'INA et Bry-sur-Marne pour Paris après 15 ans d'éloignement, de temps et d'énergie perdus dans les transports, de retards et d'absentéisme quasi maladifs...

(Suite page 10)

3) L'Ecole est très attachée à la dimension professionnelle de sa formation, dont c'est la vocation principale

D'abord, c'est dans les statuts ! C'est aussi notre politique avec notamment la venue de professionnels reconnus qui ont été intégrés à l'Ecole et sont associés à notre pédagogie, Arthur Cloquet (image), Yves Angélo (image et réalisation), Laurent Chevalier (réalisation et image en documentaire), Jean-Louis Fournier (sensitométrie), Didier Nové (chef électro).

Nous avons également réalisé une enquête sur les parcours professionnels des anciens depuis 10 ans et favorisé le développement des pratiques de compagnonnage à travers l'opération parrainage qui est réalisée par nos amis de l'Aevll, initiative que nous avons encouragée dès le début. Aujourd'hui notre objectif est de disposer d'un outil de suivi précis sur les parcours professionnels des anciens élèves, sur le contenu des missions qui leurs sont confiées à la sortie de l'Ecole et sur notre capacité à favoriser leur insertion professionnelle. C'est pourquoi, à partir de 2006, nous réaliserons une enquête tous les trois ans.

Enfin, une remarque concernant la communication et les moyens (et c'est le responsable de la " comm " qui écrit !). Nous fonctionnons à moyens constants depuis 3 ans avec une exception, le développement d'un nouveau site Internet pour 2006 grâce à des fonds fléchés du Ministère.

Par ailleurs, l'Ecole a une mission de formation initiale, bien connue mais également des missions de formation professionnelle et de recherche. Tu fais référence au *Cahier Louis-Lumière*, revue de l'Ecole dédiée à la recherche et à la création, qui est en train de trouver son public et dont la qualité, sur la forme et le fond, a été reconnue par le monde de la recherche et la presse nationale.

J'espère que ces précisions permettront de prendre la mesure de la volonté d'évolution de l'Ecole, évolution qui ne se fera qu'avec les soutiens des professionnels. A ce titre, j'informe le lecteur qu'une réunion de travail bipartite AFC / ENS Louis-Lumière a été proposée par le directeur de l'Ecole. Nous présenterons les principaux axes de la réforme pédagogique en cours afin que nous puissions échanger et que nous interprétions d'éventuelles recommandations de l'AFC. Nous pourrons également profiter de cette réunion pour définir les différents axes de notre collaboration. Nous la formaliserons par la suite à travers une convention de partenariat, que j'espère, nous aurons plaisir à présenter conjointement dans cette Lettre, l'Ecole et l'AFC.

(Suite de la page 9) *Quant aux questions épineuses restées sans réponse, à savoir que sera devenu le métier en 2015 et combien faut-il former de jeunes opérateurs, afin de ne pas perdre la face il ne nous reste, ultime échappatoire, que l'humour : nous avons bien sûr consulté le meilleur devin, mais au vu de l'énormité du problème, il ne s'en est sorti que par une pirouette : « Pas plus », nous a-t-il conseillé, « que de films à tourner ! » Plus sérieusement, relisons derechef notre Charte de l'image. Elle se veut l'écho de bien des interrogations concernant nos métiers. Sous-entendu qu'en matière de formation, la priorité d'entre toutes demeure la transmission de cette culture de l'image en mouvement à laquelle nous avons tous été forgés, sous toutes ses formes et à tous les échelons, juste dosage d'amour du cinéma, d'acuité et d'intelligence du regard, d'apprentissage théorique et pratique des supports et des outils susceptibles d'être utilisés, existants ou en devenir. Et tout cela conformément à nos attentes, que nous soyons directeurs de la photo, réalisateurs, producteurs ou faisant partie des industries techniques. A suivre, effectivement, lors de rencontres informelles suscitées par la démarche des étudiants parue dans la dernière Lettre.*

(Jean-Noël Ferragut)

▸ **Le Premio Di Venanzo** *par Pierre Lhomme*

Teramo : une petite ville des Abruzzes où est né Di Venanzo. Chaque année, à l'occasion d'un festival cinématographique, l'attention est portée sur les chefs opérateurs. Cette année, nous avons reçu trois prix :

- Un pour honorer un grand opérateur disparu, Claude Renoir, son fils Jacques était présent
- Pour " la carrière " (la mienne)
- Pour la meilleure photographie d'un film étranger en 2005, Eric Gautier pour *Clean*

Un petit discours, une accolade et un " baccio " d'Ornella Mutti, une ambiance chaleureuse et bon enfant comme en province.

Un somptueux souper, la rencontre avec des collègues : Di Giacomo, Roberto Girometti (président de l'AIC), Jacques Renoir… Eric n'était pas là, victime du " surbooking " !

Le Premio Di Venanzo
- Esposimetro d'oro pour la carrière : Pierre Lhomme
- Esposimetro d'oro à la mémoire de Claude Renoir
- Esposimetro d'oro meilleur directeur de la photographie étranger : Eric Gautier pour Clean *d'Olivier Assayas*

J'ai profité de ce petit voyage pour revoir *8 1/2*, et *Juliette des esprits* de Federico Fellini avec des images de Di Venanzo. Ce sont des films réjouissants et je suis très admiratif de la subtile connivence entre l'image et la mise en scène. Les images ciselées où ombres et plages de lumière sont d'une vigueur et d'une originalité rares.

Un vrai travail de Maestro.

P.S. : Trois de nos films avaient été projetés avanr notre arrivée *Le Mystère Picasso*, Georges Clouzot et Claude Renoir, *Clean*, Olivier Assayas et Eric Gautier, *La Maman et la putain, Jean Eustache* et Pierre Lhomme.

Les prix sont en or et représentent de la pellicule aux armes de la ville accolée à une cellule photoélectrique !

▸ **Le Festival international de cinéma L'Industrie du rêve** a inauguré en 2004 un cycle de réflexion sur trois ans autour de la notion de studio : le décor en 2004, la lumière en 2005 et la production en 2006.

Pour sa 6ème édition qui se tient à Paris et dans l'est parisien du 6 au 13 décembre 2005, le festival et ses organisateurs honnorent la lumière et les directeurs de la photographie qui ont la tâche de la mettre en valeur.

L'AFC participe de manière très active à L'industrie du rêve. Nombre d'entre nous seront présents aux différents moments-clés de cette manifestation : projections de films que nous avons photographiés, " master class ", colloques divers et variés. En voici un aperçu.

Au programme

▸ 6 décembre

Montreuil – cinéma Georges-Méliès

Vers le Sud de Laurent Cantet, photographié par Pierre Millon, avant-première d'ouverture en leur présence

▸ 7 décembre

Master Class Willy Kurant à Paris – La fémis

Cours sur les contraintes techniques et esthétiques dans l'art du gros plan. Avec les élèves de La fémis du département Image, de l'ENS Louis Lumière et de l'école de cinéma Wajda School de Varsovie.

20 h 30 Carte blanche à Willy Kurant à Paris – La fémis, Salle Jean Renoir

Pehlivan de Maurice Pialat (court inédit)

Quand passent les cigognes de Mikhaïl Kalatozov (Palme d'or 1958 Cannes)

20 h Ciné party immortelle Enki Bilal à Paris – Divan du monde

En présence de ses directeurs de la photographie Eric Gautier, Pascal Gennesseaux et Philippe Welt.

▸ 8 décembre

Hommage Pierre Lhomme en sa présence, Pantin – Ciné 104

17 h 15 : *Le Combat dans l'île* d'Alain Cavalier

20 h 15 : *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville

▸ 9 décembre

20 h 30 à Montreuil – Méliès. Soirée lumières d'Afrique : *Yeelen*, photographié par Jean-Noël Ferragut et Jean-Michel Humeau, en présence de Souleymane Cissé

▸ 10 décembre

15 h - 19 h : Carte blanche à la MEP à Paris – Maison européenne de la photographie : Photographes-réalisateurs de l'image fixe à l'image vivante

20 h 30 Hommage Charles Matton à Bondy – Cinéma Andre Malraux

Rembrandt de Charles Matton, en présence de Charles Matton et Pierre Dupouey

▸ 11 décembre

15 h : Ciné Conférence Pierre Lhomme

Cyrano de Bergerac de Jean-Pierre Rappeneau

▸ 12 décembre

18 h 15 : Soirée Lumières d'Asie à Saint-Ouen – Espace 1789

Tropical malady d'Apichatpong Weerasethkul, prix du Jury Cannes 2004, en présence de Jean-Louis Vialard, directeur de la photographie du film.

6ème Colloque Européen les 8, 9 et 12 décembre

En collaboration avec le conseil général de Seine-Saint-Denis, l'AFC, la CST, le

« La lumière, les peintres la figent sur leur tableau, les cinéastes la dynamisent sur l'écran. »
Henri Alekan

« La vocation du festival L'industrie du rêve est de faire le point chaque année sur le rapport intime qui lie art et technique, c'est l'essence même du cinéma, rendre hommage à ceux qui le fabriquent et ainsi assurer cette transmission indispensable à l'acte créateur. Cette 6ème édition se confond tout entière avec l'idée même de cinéma : d'ombres et de lumières, les images sont ainsi faites qu'elles mettent en valeur ceux qui la sculptent au service des réalisateurs. »
Stéphane Pellet, Président du festival L'industrie du rêve

Consultez le site www.industriedureve.com *sur lequel, outre le programme complet, vous pourrez télécharger la brochure dans laquelle on retrouve entretiens et articles en rapport avec la manifestation. Information/réservation : 01 48 18 75 44*

CNC, la FICAM, le Pôle audiovisuel du Nord-Est parisien, l'ACTEP, IMAGO et l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière

La Lumière au cinéma

▸ 8 décembre

1er volet : Les enjeux esthétiques et historiques à Pantin – Ciné 104.

Modérateur Marc Salomon

Tables rondes :

10 h - 12 h 15 : Histoire de la lumière, sur un peu plus d'un siècle d'existence du cinéma. Grand témoin : Raoul Coutard

14 h 15 - 17 h : Les couples chefs opérateurs/réalisateurs, déroulement d'une collaboration, du scénario au tournage

Projections

Alekan-Cochet, automne 90' de Claire Childeric

Hommage à Tonino Delli Colli

Extrait d'*Autour de l'argent* de Jean Dréville, documentaire sur *L'Argent* de Marcel Lherbier (1928). Extrait de *Chapeau de paille* de René Clair.

Une étoile d'amour, moyen métrage de Jean-Louis Bouquet en 1934.

Montage d'extraits de films de Claire Denis

▸ 9 décembre

2ème volet : Les enjeux économiques et politiques de l'image à Saint-Denis – Gaumont Stade de France

Modérateur Benjamin Bergery, avec la participation de Pierre-William Glenn et le concours d'Eric Guichard. En présence de d'Andreas Fischer-Hansen, président d'Imago

Tables rondes :

9 h - 11 h 30 : Mutation des métiers de l'image

La fabrication, la visualisation, l'équipe, la vie du plateau, le rôle grandissant de la postproduction, l'image " impliquant " toute l'équipe d'un film, la différence des rôles en France et en Europe

13 h 15 - 14 h 30 : Les enjeux de la pérennité de l'image

Le contrôle de l'image (la charte AFC) et son respect à travers les supports argentiques et numériques, la projection numérique : le nouveau standard américain DCI, l'archivage d'un " négatif virtuel "

15 h - 17 h : Mutation de l'industrie cinématographique

La maîtrise de la course technologique : des nouveaux outils tous les ans ; la maîtrise de la qualité de l'image, le numérique à tout prix ? Mondialisation : émergence de grands groupes

Exposition photographique

En lumières
de Sylvie Biscioni au Ciné 104, du 6 au 13 décembre

La librairie du festival propose

La lumière au cinéma,
de Jacques Loiseleux
Cahiers du Cinéma, *2005*
Sculpteurs de lumières
de Marc Salomon
Bibliothèque du film, *1998*
Des lumières et des ombres
d'Henri Alekan
Editions du Collectionneur, *1996*
En lumière
de Dominique Maillet,
Dujarric, *2001*
American Cinematographer,
de Benjamin Bergery
(en anglais)

De battre mon coeur s'est arrêté

réalisé par Jacques Audiard et photographié par Stéphane Fontaine, a remporté le " Giraldillo d'Or " de la deuxième édition du festival " 100 % européen " de Séville. Le prix dote le distributeur du film en Espagne de 60 000 euros.

A Perfect day (Un jour parfait)

de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, photographié par Jeanne Lapoirie, a reçu la Montgolfière d'argent au 27ème festival des trois continents de Nantes

festivals

▶ **12 décembre**

3ème volet : Les enjeux de la formation initiale et permanente à Noisy-Le-Grand – Ecole nationale supérieure Louis-Lumière

Modérateur Jean-Jacques Bouhon

Tables rondes :

9 h - 10 h 45 : La formation initiale aux métiers de l'image : état des lieux

11 h 15 - 13 h : La formation continue : enjeux et perspectives

Suivi d'une démonstration de projection numérique, d'une projection des films d'école de chefs opérateurs formés par l'ENSLL et d'une visite de l'école.

***Le film* Gardien de buffles**
(Mua len trau)
réalisé par Minh Nguyen-Vo et photographié par Yves Cape s'est vu décerner le Prix de la meilleure photographie lors de la 50ème édition de l'Asia Pacific Film Festival qui s'est déroulée du 28 septembre au 1er octobre 2005 à Kuala Lumpur (Malaisie).

▶ **Le Festival du Film Camerimage** se déroulera au Grand Théâtre de Lodz, Pologne, du 26 novembre au 4 décembre 2005.

Films AFC présentés :

En compétition :

36, quai des orfèvres d'Olivier Marchal, photographié par Denis Rouden

Hors compétition :

Man to Man de Régis Warnier, photographié par Laurent Dailland

Robert Alazraki, Affonso Beato, Cesar Charlone, Robert Fraisse, Laszlo Kovacs, Daclan Quinn, Oliver Stapleton, Michael Tronick, Vilmos Zsigmond composent, entre autres, le jury.

Un hommage sera rendu à Tonino delli Colli, par la remise, à titre postume, du prix 2005 récompensant l'ensemble de sa carrière.

Pour plus ample information : http://www.camerimage.pl/

çà et là

▶ **La Cinémathèque française** organise un week-end autour de Jean Renoir, intitulé L'Expérience-cinéma. Plusieurs praticiens du cinéma contemporain sont invités à partager avec le public, à l'occasion d'un stage de trois demi-journées, une expérience de leur métier ainsi que leur conception du cinéma.

Au fil des films projetés, le parcours biographique et esthétique de l'intervenant se dessine, autant d'indices de sa formation à l'image et aux sons, de ses choix au moment d'agir : l'occasion aussi d'évoquer avec chacun d'eux, et de découvrir en chemin, une possible influence de l'œuvre des Renoir, peintre et cinéaste, sur leur propre expérience du cinéma.

Alain Bergala sera le maître d'œuvre de ces trois moments et s'entretiendra

successivement avec un chef opérateur, un monteur et un réalisateur.

Samedi 10 décembre

De 14 h 30 à 17 h 00 : Rencontre avec le directeur de la photographie Emmanuel Machuel

Dimanche 11 décembre

De 10 h 30 à 13 h : Rencontre avec le monteur Yann Dedet

De 14 h 30 à 17 h : Rencontre avec les réalisateurs Arnaud et Jean-Marie Larrieu

« En préambule à une liste de films auxquels j'ai participé en tant que directeur de la photo, je suis heureux de citer quelques noms qui ont catalysé ma détermination dans le métier de l'image cinématographique. Henri Alekan, au cours d'une conférence très ciné-club, au lycée Montaigne, a semé dans ma cervelle un je ne sais quoi qui perdure encore. A ma sortie de l'IDHEC, Ghislain Cloquet, que j'ai eu la chance d'avoir comme professeur, m'a proposé d'être son assistant, et j'ai fait avec lui une série de films passionnants Bresson : *Au hasard Balthazar, Mouchette, Une femme douce*... ; Demy : *Les Demoiselles de Rochefort, Peau d'âne* ; Delvaux : *Un soir un train*, etc.
J'ai regardé et j'ai beaucoup appris de lui. Nestor Almendros dont j'ai par la suite été peu de temps l'assistant puis le cadreur pour Roberto Rossellini, m'a appris à ne pas me bercer d'illusions en regardant dans l'œilleton, et à savoir juger ce que l'on y voit. Après c'est mon travail de chef op', et la récompense, le prix de la photo à Venise en 1997 pour *Ossos*, le très beau film de Pedro Costa. » (*Emmanuel Machuel*)

▸ **La Chaîne des Indépendants de l'ACID** est de retour. Chaque réalisateur qui a fait partie de la programmation de l'ACID à Cannes depuis l'année 2000 choisit un film du catalogue de l'ACID et le présente. La projection est suivie d'un débat avec le réalisateur du film. De plus, le film du réalisateur qui a présenté la soirée est programmé dès le mercredi à 12h pendant une semaine.
Jeudi 8 décembre 2005 à 20 h 30 : *Pour rire* de Lucas Belvaux, présenté par Luc Leclerc du Sablon réalisateur de *Micheline* programmé à 12 h du 7 au 13 décembre à l'Action Christine 4, rue Christine, 75006 Paris
Prochains rendez-vous
Jeudi 9 février 2006 à 20 h 30 : *De force avec d'autres* de Simon Reggiani, présenté par Antoine Desrosières
Jeudi 9 mars 2006 à 20 h 30 : *Petite conversation familiale* d'Hélène Lapiower, présenté par Dominique Boccarossa

« L'Expérience-cinéma,
repose sur l'idée de faire dialoguer des hommes de métier qui sont chacun dans un certain rapport de filiation à Jean Renoir par leur façon de penser et de pratiquer le cinéma, même lorsque ce rapport est indirect et intuitif. Le plus simple était de demander à chacun de choisir des extraits de films qui ont compté pour eux, qui les ont aidés à se construire comme hommes de cinéma, et de partir de ces extraits, et de l'expérience personnelle et artistique qui leur sont liés, pour arriver à Jean Renoir. »
(Alain Bergala)

Le cinéma Gaumont Grand Ecran en danger
Pour éviter que cette salle de cinéma de la place d'Italie, l'un des derniers grands écrans de Paris, soit condamnée à une fermeture annoncée, une pétition circule. Information sur le site ***http://sauvonslegrandecran.free.fr*** *ou au 01 74 35 00 41*

▸ **Martin Scorsese, rétrospective intégrale et carte blanche** au Centre Pompidou du 23 novembre 2005 au 6 mars 2006.

www.centrepompidou.fr

Pour compléter la rétrospective intégrale des films de Martin Scorsese, on pourra voir une quarantaine de ces films qui ont contribué à sa formation, dont *La Prisonnière du désert* de John Ford, *Cinq Fioretti de François d'Assise* de Rossellini, *Je vous ai toujours aimé* de Frank Borzage, ou *The Phenix City Story* de Phil Karlson.

A noter également que tous les courts métrages de Scorsese seront projetés ainsi que son deuxième long métrage, un documentaire tourné lors d'une marche étudiante sur Washington en 1970, *Street Scenes*.

▸ **Propos de Martin Scorsese** *recueillis par Thomas Sotinel*

Lorsque vous êtes venu inaugurer la nouvelle Cinémathèque française, à Paris, vous vous êtes publiquement inquiété du fait que la projection en salles n'était plus qu'un épisode mineur de la vie d'un film. En quoi cela a-t-il changé votre travail ?

Maintenant, lorsqu'on travaille à la postproduction d'un film, on a les yeux fixés sur la sortie en DVD, qui devient plus importante que sa sortie dans les cinémas. De plus, le public attend des bonus, et, de ce fait, la production du DVD devient un fardeau. Or ces bonus sont devenus tout à fait conventionnels, le " making of " par exemple. Il n'y a ni critique ni discussion sur ces bonus, alors qu'il pourrait être intéressant d'organiser des discussions contradictoires. Les DVD sont l'équivalent de ces articles de journaux que les studios faisaient insérer pour promouvoir les films.

A qui sont-ils destinés ?

On dirait qu'il y a une nouvelle strate de spectateurs de cinéma qui s'intéresse exclusivement à la technologie plutôt qu'au film.

Je veux dire à ce que le film raconte.

Vous voulez dire les gens qui sont passionnés par les effets spéciaux ?

Pas seulement. Il y a aussi les gens qui veulent démontrer que l'on n'a pas utilisé la première prise parce que, dans un plan de coupe, la cravate de l'acteur n'est pas bleue mais rouge. C'est absurde. Quand on va au cinéma, c'est pour prendre des notes sur chaque élément ou pour laisser le film vous envahir ? On en est à un point où il s'agit plutôt d'un jeu, le DVD est un jouet qu'il faut avoir

La CST
édite son premier DVD-Video A la recherche de la fidélité *permettant à tout un chacun quelque peu initié et avide de technologie d'installer et régler son système home-cinema afin d'obtenir des conditions optimales de restitution de l'image et du son.*

chez soi. Il me semble que plus un film est éblouissant, plus les effets spéciaux recourent à la technologie, plus ce groupe de spectateurs veut savoir comment nous y sommes arrivés. Par là même, on perd la magie, le mystère du cinéma. Et je trouve que ça aussi, c'est une part du cinéma qui meurt.(…)

Le Monde, 27 novembre 2005

▸ **Le laboratoire américain Technicolor**, filiale du groupe Thomson, se positionne sur le marché de l'équipement des salles en numérique en signant un accord avec sept studios hollywoodiens. Par cet accord, les studios s'engagent sur près de dix ans à utiliser les équipements numériques de Thomson. D'ici à dix ans, le groupe pourrait équiper 15 000 des 37 000 salles aux Etats-Unis. Dans une première phase, le groupe compte numériser 5 000 salles pour un coût global de 450 à 500 millions de dollars. La deuxième phase concerne le plan financier afin de lever les fonds nécessaires. La troisième phase consistera à convaincre les exploitants d'accepter un système numérique dans leurs salles. (*Patrick Caradec*)

le film français, 18 novembre 2005

▸ **Le cinéma en relief à l'ENS Louis-Lumière**, le 14 décembre (17h / 20h)
Dans le cadre du programme de recherche de l'Ecole Alain Derobe, Yves Pupulin viendront présenter leurs films et leurs méthodes de travail (dispositif déployé : deux projecteurs haute puissance DMD, projection sur écran aluminé, maquettes…).
Avec l'arrivée du DVD haute résolution et de la DV-HD comme formats « grand public », sans oublier les écrans de même qualité (le plus souvent accompagnés du son multicanal), la diffusion du " home cinema " va de plus en plus exister dans l'espace domestique. Pour contrer la " désertification " annoncée des salles, l'industriehollywoodienne contre-attaque en investissant dans le relief – la profondeur scénique des images – avec les effets spectaculaires que l'on imagine, effets évidemment potentialisés par les outils numériques de la postproduction ou de la synthèse.
L'Ecole (en particulier Claude Bailblé, Frédérique Mathieu) se propose de créer un groupe de recherche sur « la scénographie-relief dans le cinéma d'auteur », c'est-à-dire sur des utilisations plus fines et moins spectaculaires de la mise en scène " stéréoscopique " des films, qu'ils soient documentaires ou fictions.

Festival Images de Russie 1908-1930,
à l'auditorium du musée d'Orsay, jusqu'au 18 décembre.
www.musee-orsay.fr
Les années 1908-1930 ont été fécondes pour le cinéma russe, et ceci bien avant octobre 1917, les années 1920 et l'apparition d'Eisenstein ou Barnet, Poudovkine ou Dovjenko. C'est ce que veut montrer ce festival du musée d'Orsay en forme de rétrospective. Les cinéastes des années 1910, période tsariste, ont eux aussi été très créatifs. Tentés par divers styles et philosophies, ils ont vite compris le pouvoir expressif du cinéma. Surtout deux d'entre eux : Iakov Protazonov et Evgueni Bauer.

Alain Derobe
est directeur de la photographie spécialisé dans le cinéma en relief

Yves Pupulin
est directeur associé de la société Binocle (Cinéma Numérique et jeux vidéo HD en relief)

En salles depuis novembre

▸ ***Les Chevaliers du ciel*** de Gérard Pirès, photographié par Pascal Lebègue et Eric Dumage

Pascal nous a fait parvenir la première partie de son texte, vous pouvez également relire celui d'Eric dans la dernière Lettre sous la rubrique films AFC sur les écrans.

« La surprise est grande lorsque je reçois un appel de Gérard Pirès, fin avril 2004, pour " faire son prochain film ".

Je suis à Vancouver, pour le tournage d'une publicité, en train de siroter un expresso au Starbuck du coin quand le portable sonne.

Je sais déjà que je serai partant : connaissant Pirès depuis... toujours (*L'Entourloupe, Samsonite*), j'admire son travail de réalisateur inclassable, je respecte l'homme à part. Sont-ils nombreux les réalisateurs qui nous appellent pour la photo après nous avoir connu aux magasins ? Son intérêt pour l'image est évident et je ne l'ai jamais connu qu'avec des directeurs photo de talent. Je sais aussi l'engouement de Gérard pour tout ce qui vole : ça promet d'être passionnant. En fait, je ne sais rien d'autre du projet, si ce n'est le titre du scénario : *Les Chevaliers du ciel*. Peut-être a-t-on parlé du casting et du rôle principal tenu par Benoît Magimel, que je connais depuis ses débuts sur *La Vie est un long fleuve tranquille*, il avait alors 13 ans.

Le projet se révèle vite complexe et d'envergure :

Tournage sur 4 mois, de septembre à décembre. Ce qui, avec la préparation, me fait débuter à Paris le 16 juillet. Des prises de vues aériennes assurées par une équipe quasi autonome, et dont les essais ont déjà commencé, à savoir la mise au point d'un caisson-caméra, suspendu sous l'aile d'un mirage, et qu'Eric Dumage poursuivra jusqu'à la veille du grand jour : 14 juillet 2004, le défilé sur les Champs-Élysées.

Je n'ai toujours rencontré personne, tout se fait par mail, fax et téléphone. Je retrouve Philippe Schwartz, directeur de production et son administrateur Philippe Levy, tous deux rencontrés sur des films antérieurs.

Il y a les urgences et le long terme : choisir la pellicule pour les 11 caméras qui couvrent le défilé, ainsi que pour les caméras embarquées et la totalité des prises de vues en vol. Je ne suis pas de la partie pour le 14 juillet, par contre, un tournage dans le tournage se prépare : la couverture du salon aérien de Farnborough, près de Londres, les 22 et 23 juillet : nouvelles listes, nouveaux choix. J'essaie au maximum, à cette occasion, de valider mes choix pour le reste du tournage, à savoir Arriflex, monture PL, Zeiss Ultra, zoom Angenieux Optimo 11:1, et pour la

pellicule : PDVA (prises de vues aériennes) en 5245, 5212 et 5218 pour l'ensemble de la comédie à Paris et en Provence, enfin, 5245 à nouveau pour les séquences du désert filmées à Djibouti.

Petite parenthèse à propos des optiques fixes : Gérard a bondi lorsque je lui ai proposé les Cooke, car pour lui, elles n'étaient pas assez piquées. Je me suis donc décidé pour les Zeiss Ultra que je connaissais déjà, par ailleurs. Sans abandonner la conviction que les Cooke n'auraient rien fait perdre en piqué, tout en gagnant en modelé et rendu des couleurs. Il reste que Pirès avait raison sur le fond et que, tournant en Super 35 mm et passant par l'intermédiaire numérique, la définition n'est jamais de trop.

Pour le tournage proprement dit, qui devait débuter le 6 septembre, notre plan de travail se répartissait ainsi :

Deux semaines d'intérieurs cockpits avec les acteurs, départ pour Orange et la Provence, tournage à Djibouti des scènes africaines (3 ou 4 semaines selon les postes de chacun) retour à Paris et sa région, en décors naturels.

Avions en vol, intérieurs cockpits :

Deux types de cockpits (Alpajet et Mirage), délivrés par l'armée sont reconstitués par la déco : Jean-Pierre Fouillet et son équipe, afin d'être installés sur la " machine infernale " de Christian Bonnichon. Le talentueux Kiki a mis au point, sur base d'un (très) gros Fenwick, un plateau qui permet les évolutions en montée et piqué jusqu'à 40 degrés, ainsi que des tonneaux droite ou gauche, à la vitesse de 2/3 secondes par révolution.

Benoît Magimel, photo Pascal Lebègue

La question de l'éclairage est évidente : intérieur ou extérieur, sécurité pour la production ou soleil obligatoire pendant les deux premières semaines du tournage. Gérard Pirès tient à tourner en lumière naturelle, la seule crédible pour des scènes en vol, à ses yeux. La production n'a pas les moyens de nous emmener " au soleil ". Il faut donc tourner à la base de Villacoublais en banlieue sud de Paris. Je suis convaincu par le choix de Gérard Pirès, le risque n'en reste pas moins considérable car il n'est pas envisageable de prendre du retard au début d'un tournage aussi lourd en logistique, où les autorisations se prennent souvent au niveau du Ministère et de l'Etat Major. Il y a, entre autres, quelques 220 plans à tourner sur ces deux semaines.

L'autre parti pris du réalisateur est que la caméra doit rester dans les limites

intérieures du cockpit donc subir les évolutions au même titre que les comédiens et la machinerie. Un montage sérieux est donc nécessaire afin d'assurer des recadrages rapides et sécurisés. Robert Gonzales, chef machiniste attitré de Pirès, s'en chargera. Les optiques choisies vont du 10 au 40 mm. Alga-Panavision nous avait réservé une Moviecam, que l'on remplace par une BL4 parce que plus fiable dans ces conditions. Bien sûr, tout ceci doit se tourner sur fond vert afin que les fonds s'incrustent ultérieurement. Mon choix se porte sur un fond vert solidaire de la machinerie, lui aussi. Aucun fond fixe, me semble-t-il, ne peut être assez grand pour couvrir les champs décrits par nos évolutions, ni s'orienter au soleil selon les angles et les besoins de chaque plan.

Jean-Pierre Fouillet se laisse convaincre et me construit un grand parapluie tapissé intérieurement de vert incrustation, opaque à l'extérieur, et assez léger pour le pas se désintégrer au premier looping. Il est en effet fixé tout au bout du dispositif et doit encaisser. Grâce à sa forme, on parvient à en réduire les dimensions : 3 mètres de diamètre. Sa concavité réduit d'autant les attaques du soleil en direct, lors des mouvements de la plateforme et assure une couverture maximum : l'art du compromis ! Un apport de lumière est nécessaire, afin de réduire les écarts de contraste : je choisis de croiser 4 Bug Joker de 400 W (K5600), c'est la source qui me semble la plus adaptée grâce à son poids réduit et son rendement. Les acteurs, quant à eux, n'ont eu d'autre apport de lumière que les grandes surfaces de moquette gris clair que l'on roulait et déroulait au sol, selon les besoins.

Pirès tiendra bon sur le tournage en extérieur et sera récompensé par un soleil quasi constant. Un hangar de la base sera cependant équipé et utilisé deux fois, en solution de repli, et pour les scènes de vol de nuit ou d'aube. Malgré mes efforts pour éloigner la source (Xénon de 7 kW) au maximum, à l'aide du miroir mirolège monté sur nacelle, le résultat n'est jamais à la hauteur, et nous devons limiter l'ampleur des évolutions. Un pilote en vol, aux commandes de ce type d'avion est pratiquement " à l'extérieur " et les conditions de lumière en altitude sont trop référencées pour être reproduites à l'échelle de nos besoins. Eve Ramboz, responsable des effets spéciaux pour " La Maison ", nous a été d'une aide précieuse et ne nous a jamais quittés lors de cette première partie de tournage. Elle a répertorié, pour chaque plan, les attitudes du cockpit, et les angles au soleil, chaque fois qu'une pelure était disponible, ou, à l'inverse, transmis mes choix à l'équipe prises de vues aériennes (PDVA), lorsque la pelure du plan restait à tourner. De plus, pour chaque plan, elle nous donnait ses limites, nous accordant de la marge quand nécessaire, nous rappelant à

l'ordre quand nous la mettions en difficulté. C'est elle aussi qui confrontait nos rushes avec ses pelures, nous revenant au tournage avec le réconfort dont nous avions besoin. J'ai l'impression de m'être beaucoup attardé sur cette phase du tournage. Il y a encore beaucoup à dire sur cette belle aventure, trop pour rentrer dans les dates de la Lettre...
J'espère donc envoyer la suite et fin le mois prochain. »

Sorties en décembre

▸ ***Olé !*** de Florence Quentin, photographié par Pascal Gennesseaux

« Une comédie écrite et réalisée par Florence Quentin, scénariste célèbre en autre pour ses travaux avec Etienne Chatiliez (*La Vie est un long fleuve, Le Bonheur est dans le pré*...). C'est son deuxième long métrage et c'est également ma deuxième collaboration en tant que conseiller technique à ses côtés. Bien que naturel et même conséquent de notre métier, ce rôle officialisé est très plaisant, prolongeant dans la réalisation elle-même le plaisir d'être le plus proche collaborateur et de voir le film s'élaborer, se fabriquer là, si près.
Olé ! est une comédie, sans aucun doute, mais pas de celles où l'on va s'écrouler de rire sous les fauteuils de la rangée de devant, *Olé !* va beaucoup plus chercher ses ressorts comiques dans l'observation attentive des rapports humains ; le rire vient, c'est sûr, mais il est parfois grinçant nous révèlant nos propres défauts. Une situation comique peut engendrer un sentiment amer, les hommes jouent entre eux et se jouent entre eux. Pas si simple sauf si, comme c'est le cas ici, les personnages sont interprétés à la perfection, avec une précision et une justesse sans faille. J'ai le plaisir de nommer Gérard Depardieu, Gad Elmaleh, Sabine Azéma et Valéria Golino. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile de tourner avec Gérard mais le résultat en vaut la chandelle, un colosse qui offre un tel sentiment de finesse et de justesse, qui donne à la caméra son amie cet éclat dans l'œil qui emporte la scène. Face à lui, il faut tenir, ne pas sortir de son personnage, conserver sa propre personnalité. Gad, sans jamais user des éclats dont il est capable, a campé son rôle à la perfection. Leurs compagnes réciproques à l'écran, Sabine et Valéria, dans des registres différents, sont de véritables bijoux offerts à la comédie.
Olé ! est une comédie qui évolue dans le monde de l'argent, chez les riches. Beaux décors, belles voitures, costumes de chez " quelqu'un ", etc. Et pour filmer ce monde de l'argent, ça en coûte beaucoup… Il faut saluer ici le courage de producteurs qui jouent toujours entièrement le rôle de producteur, de la conception à la projection, Michèle Halberstadt et Laurent Pétin.

Olé ! est une comédie que l'on a jamais tentée de filmer comme une comédie, je veux parler du vieux principe qui consiste à faire évoluer les acteurs devant la caméra, les mots et le jeu créant le rire. Sans, par contre, oublier que c'est une comédie, on l'a filmée comme un film classique, racontant l'histoire avec les moyens qui nous semblaient les plus efficaces. La mise en scène est toujours présente, n'abandonnant jamais ses personnages au gré de l'histoire mais en les dirigeant constamment vers leur devenir juste dans le développement du film. On n'a pas hésité à utiliser une petite Technocrane associée à une tête gyrostabilisée pour un plan sur voiture travelling un peu compliqué ; pas plus qu'on accompagne toujours à la grue Gad depuis le jardin jusqu'à l'intérieur de la cuisine de la villa en passant (la caméra) par une fenêtre…
Olé ! est une comédie qui se doit d'être élégante. Katia Wyszkop a crée des décors pour ce faire. A la lumière, on avait cette même consigne : l'élégance. Bien sûr, éclairer les actrices pour qu'elles gardent leur beauté naturelle, mais aussi jouer les ambiances qui rehaussent un décor par un appoint doré ou bien intensifier une scène dans l'obscurité de la nuit.

Alga avec ses Panavision pour la caméra, Transpalux et toutes ses lumières, Eclair même dans la tourmente a réussi sa copie, Kodak a fourni sa 5212 tandis que Fuji nous apportait sa nouvelle 500 éternelle.
J'avais un vrai cadreur à mes côtés : Cyrill Renaud, assisté de Guillaume Dreujou et Baptiste Nicolaï, à la vidéo : Anna Lequoy. Au labo, c'est finalement Christian Rever qui a finalisé l'étalonnage (classique) et je ne changerai pas : l'électricité et ses conseils, c'est Laurent Robert et Jean-Pierre Deschamps pour la machinerie.
Olé ! c'est aussi un vrai grand beau souvenir, merci Florence. »

Le Cactus
Réalisateurs :
Gérard Bitton et Michel Munz
Production Telema,
Dominique Brunner
Pellicule Kodak 5205 / 5217
Laboratoire : Eclair
Étalonnage Photo chimique :
Gérard Savary
Développement à Bombay
de la partie indienne.
Caméra Arricam
et objectifs Cooke S4 de
Panavision/Technovision.
Matériel Electrique :
Transpalux.
Matériel Machinerie : KGS.
Assistant caméra et cadreur
2ème équipe : Maxime Héraud
2ème assistant :
Mathieu Le Botlan.
Chef machiniste :
Jean-François Garreau
Chef électricien :
Christian Vicq

▸ ***Le Cactus*** de Gérard Bitton et Michel Munz, photographié par Eric Guichard
« Nous avons l'habitude de dire que nous ne parlons dans cette Lettre que des films que nous avons aimé faire. Cette remarque, je ne la contredirai certainement pas aujourd'hui.
Quand Gérard Bitton et Michel Munz m'ont proposé de participer à ce tournage, je leur ai précisé que je n'avais encore jamais travaillé sur des comédies mais que j'étais très enthousiaste à l'idée de découvrir cette facette de notre travail.
Non que je trouve qu'il soit nécessaire d'avoir une connaissance particulière pour éclairer des comédies mais je considère que le travail sur le découpage et la lumière participe très fort de la réussite de ce genre cinématographique.

C'est le deuxième film de Gérard Bitton et Michel Munz. après avoir été les scénaristes de *La Vérité si je mens 1* et *2.* Leur premier film s'appelait *Ah! si j'étais riche*, déjà produit par Téléma.
La particularité de ce film venait du fait qu'une grande partie se tournait en Inde, dans la région de Goa et à Bombay, non pour des raisons de délocalisation mais bien par l'originalité du script.
Ce fut un tournage intense et chaleureux, Gérard et Michel se partageant un jour sur deux la réalisation, méthode que je ne connaissais pas et dont je garde un très bon souvenir. Je crois qu'il ont aimé ma franchise et l'énergie que j'avais envie d'apporter à ce projet.
Clovis Cornillac, Pascal Elbé, Pierre Richard, Alice Taglioni, Jean-Pierre Darroussin participent avec enthousiasme à cette épopée, entourés d'une pléiade d'acteurs indiens plus kitch que jamais, dans une ambiance proche des années 1970.
Un travail soutenu par la productrice Dominique Brunner et le directeur de production Daniel Delume, tous deux à l'écoute de la volonté artistique de nos deux réalisateurs.
Un grand merci à Robert Alazraki venu nous soutenir en directeur photo 2ème équipe à Megève. »

▸ ***La Vie est à nous !*** de Gérard Krawczyk, photographié par Gérard Stérin

▸ 10 millions d'euros supplémentaires pour les Sofica en 2006

Sur proposition du ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres, le Premier ministre a décidé d'augmenter de 10 millions d'euros l'enveloppe consacrée aux Sofica, pour mieux accompagner la modernisation mise en œuvre cette année en faveur de la production cinématographique et audiovisuelle indépendante.
Le montant de la collecte est ainsi portée de 46 millions à 56 millions d'euros pour les investissements à prévoir en 2006 (collecte 2005).
C'est la première fois depuis la création des Sofica en 1985 qu'une telle augmentation est accordée. Créées par la loi du 11 juillet 1985 pour contribuer à diversifier le financement de la production cinématographique et audiovisuelle, les Sofica incitent les particuliers, grâce à une déduction fiscale notamment, à investir dans le secteur.

Fuji

Eternité (la suite)

L'accueil enthousiaste de la 8573 / 8673 Eterna 500, 1er tome d'une longue saga, a incité les ingénieurs de l'Ashigara Research and Development Laboratories à poursuivre leur quête de la pellicule parfaite.

Le 6 décembre, toute l'équipe de Fujifilm (Fiaji) aura donc le plaisir de vous accueillir au Cinéma des Cinéastes, à partir de 9h30 (avec café et croissants jusqu'à 10h30) pour la présentation officielle non pas d'une, ni de deux, mais de trois nouvelles pellicules de la gamme Eterna :

L'Eterna 400 / 8583 en 35 mm / 8683 en S16 mm

L'Eterna 250 / 8553 en 35 mm / 8653 en S16 mm

L'Eterna 250D / 8563 en 35 mm / 8663 en S16 mm

M. Hikaru Murakami, responsable technique de Fujifilm Europe, dont les attributions l'ont précédemment amené à élaborer ces nouvelles pellicules négatives, viendra spécialement de Düsseldorf pour détailler les avancées techniques des nouveaux produits dont : les nouveaux grains Sigma développés par Fujifilm, la balance des couleurs toujours plus précise et l'efficacité reconnue des nouveaux coupleurs DIR, avec, cela va sans dire, une interopérabilité complète et invisible des différentes pellicules entre elles.

La très attendue 250 lumière du jour 8563 /8663 sera disponible en France dans les prochaines semaines, la 250 8553 / 8653 la suivra de peu.

La 400 8583 / 8683, elle, est proposée dès à présent, et si l'on en croit la qualité des projets pour lesquelles elle a été retenue, elle devrait satisfaire les plus audacieux fabricants d'image.

Bernard Dechet l'a choisi pour l'emblématique série de l'été 2006 de TF1 *Les Maîtres du Zodiaque* réalisée par Claude-Michel Rome et produite par Alma Productions, Robert Alazraki, AFC, en a fait un bel usage (en trois perforations) pour le prochain film de Thomas Gilou, *Michou d'Auber*, produit par Europa Corp.

Enfin, Christopher Doyle, HKSC l'a largement utilisée pour *Lady in the Water*, le prochain opus fantastique de Night Shyamalan produit par la Warner. Or, tout le monde sait qu'un studio américain ne choisit pas de tourner en Fuji sans bonnes raisons .

Pour en savoir plus sur ces nouvelles pellicules, rendez-vous sur les sites officiels de Fujifilm ou sur le site de Glory Film Co. (www.glory.co.uk), a qui a été confié la production du nouveau film de démonstration.

Festival tous courts, du 6 au 10 décembre

Depuis 23 ans, les Rencontres Cinématographiques d'Aix ouvrent les écrans de la ville vers des mondes inconnus. Cette année, le programme rendra hommage à Olivier Smolders et Jean-Paul Noguès, nous enivrera le temps d'une nuit de comédie, nous entraînera du côté de Béjaïa, dressera des passerelles aixpérimentales, des ponts du court au long, sélectionnera des films étrangers et français dont le plus… remarqué d'entre eux repartira avec sous le bras 4 000 euros en pellicule Fujfilm. La programmation de cet "aixellent" festival est disponible sur www.aix-film-festival.com et la participation de Fujifilm pourra vous être détaillé au 06 08 22 35 65 par la fée Annick Mullatier.

Fuji Tous Courts, Since 1999

62 programmations
62 séances
Des centaines de films
Des premières, des dernières
Des comédies, des drames, des contes, des animations, des thrillers, des expériences, des zozos, des auteurs
Des spectateurs, beaucoup. 10 000 au moins… oui, au moins
7 années à chercher Wilder
Des vedettes, des amateurs, des réalisateurs, des rêveurs, des producteurs, des chefs opérateurs
Des visages, des rencontres, des poignées de mains
Des regards francs, et d'autres moins
Une avarie, une seule (!)
Du stress, parfois
Des bijoux
Pas tous
Des vies, des envies, « faire du cinéma »…

La dernière séance de l'année 2005 aura lieu le mardi 13 décembre 2005 à 18 h au Cinéma des Cinéastes, 7 avenue Clichy, Paris 17ème. La fée Laure Hermant répondra à toutes vos questions sur la programmation au 01 42 51 47 88.

▸ Kodak

Kodak soutient la coproduction en Europe à l'occasion du Festival Images en régions de Vendôme en partenariat avec ACE (Ateliers du Cinéma Européen) et l'APCVL (Atelier de Coproduction du Centre Val- de-Loire)

Dans le cadre de ce partenariat, Kodak organise le sixième atelier de coproduction européen. A cette occasion, Kodak France et Kodak Angleterre permettront aux producteurs de ces deux pays de participer à cet atelier. Ces producteurs, tous issus du court métrage et étant récemment passés à la production de longs métrages, présenteront sous forme de " pitching " un projet de long métrage pour lequel ils sont à la recherche d'un coproducteur.

Les directeurs de la photographie à l'honneur durant la prochaine édition du 6ème Festival Art et Technique L'industrie du rêve du 6 au 13 décembre 2005
Kodak tenait à s'associer à cet évènement. Le festival a inauguré en 2004 un cycle de réflexion sur trois ans autour de la notion de studio. C'est le thème de la lumière qui a été retenu pour l'édition 2005.
Ainsi, après avoir rendu hommage au métier de décorateur, la 6ème édition sera consacrée à la lumière. A travers elle, le festival abordera le cadre, la photographie, et par conséquent le travail du directeur de la photographie.
Notez dans vos agendas que de nombreux colloques se dérouleront dans le cadre de la 6ème édition du festival Art et Technique L'industrie du rêve : " En Lumières ", les jeudi 8, vendredi 9 et lundi 12 décembre 2005.
Pour plus d'informations :http://www.industriedureve.com/

Vous avez déménagé et/ou vous avez un nouvel e-mail !
Si vous souhaitez être informé(e) régulièrement de nos actions, communiquez-nous vos coordonnées en précisant votre e-mail au 01 40 01 46 15 ou par mail à ***annemarie.servan@kodak.com***

Kodak partenaire pellicule officiel du 5ème Festival du Film Publicitaire de Méribel
Kodak se met au service de la production de films publicitaires en favorisant l'éclosion de jeunes talents. Pour la 5ème année consécutive Kodak coparrainera avec le magazine *Professionnel CB News* et *le film français* le Forum des jeunes réalisateurs :
Véritable tremplin, le Forum des Jeunes Réalisateurs de Méribel initié par Kodak a permis de révéler de nombreux jeunes talents. Cet événement est devenu l'un des moments phares du Festival du Film Publicitaire de Méribel.
L'idée est restée simple : Kodak met en relation de jeunes talents issus du court métrage (réalisateurs) ou ayant tourné des fausses pubs. Chaque réalisateur ainsi sélectionné présente son travail à un auditoire de producteurs et de TV producers. Ces derniers, toujours à la recherche de nouveaux talents, les intègrent ensuite dans " leur écurie " de réalisateurs.
Contact sur place pendant toute la durée du festival :
Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67

Petit rappel

Pour ceux ou celles d'entre vous qui n'aurait pu assister au lancement de notre nouvelle pellicule Kodak Vision2 50 D light 5201/7201. Nous vous rappelons que vous pouvez vous rapprocher de votre interlocuteur habituel pour obtenir plus d'informations concernant ce nouveau produit.

Valérie Lacoste : publicité et clip, 01 40 01 47 43

Thomas Averland : programmes TV, 01 40 01 43 14

David Seguin : longs métrages, 01 40 01 42 79

Nathalie Cikalovski : courts métrages et écoles, 01 40 01 30 28

Nicolas Bérard : directeur des ventes France Benelux, 01 40 01 30 17

D'ici là, il nous reste à vous souhaiter de très bonnes fêtes de fin d'année à toutes et à tous. A l'année prochaine !

▸ Bogard SA

Comme indiqué dans une précédente Lettre, la Société Bogard associée à Arri Media vous informe sur l'avancée de sa mutation. Tout d'abord, les nouveaux locaux situés près du Carrefour Pleyel dans la zone Urbaparc 2-8 boulevard de la Libération Bât E, 93200 Saint-Denis sont en phase de fin de travaux, et le déménagement devrait s'effectuer vers le 15 décembre. Sur une surface d'environ 1 600 m² et sur 2 niveaux, nous accueillerons les équipes d'assistants les jours d'essais, avec 11 bancs au rez-de-chaussée. Deux accès camions pour le chargement de plein pied faciliteront la tâche des machinistes. Le bâtiment, lumineux et spacieux, sera plus agréable et plus convivial pour recevoir nos opérateurs et leurs assistants. Au 1er étage, le planning et les services commerciaux installés non loin des services administratifs dotés d'une terrasse qui pourra recevoir quelques personnes autour d'un verre.

Bogard recto verso, photos Alain Gautier

En ce qui concerne le futur immédiat, nous vous communiquerons les manifestations que nous désirons faire dans une autre Lettre.

Pour l'instant, seule la partie Film 16, 35 et HD iront à Pleyel. La partie vidéo dite " de reportage chaîne TV " reste rue Charles-Lecocq. La boutique et le maquillage resteront également à Paris et s'agrandiront pour un développement plus important en doublant voir triplant sa surface, mais une annexe boutique sera présente à Pleyel.

En ce qui concerne les caméras 16 mm-S 16, il y aura des 16 SRIII Advance et XTR Prod.

En 35 mm, Arricam ST, Arricam LT, 235,435 Xtrême, 535B et Aaton 35.
2 unités de la caméra numérique D20 seront en dotation en exclusivité chez Bogard le 1er trimestre 2006 et la possibilité d'en obtenir plus si besoin est.
En nouvelles séries d'optiques : série Cooke S4 LDS, série Zeiss Ultra Prime LDS, série T2,1 avec close focus, zooms Angénieux 24-290 mm et 25-250 mm, zooms Cooke 20-100 mm et 18-100 mm.
Quelques nouveautés optiques nous seront proposées par Arri en exclusivité pour le début d'année. Ce stock permanent augmentera en nombre de caméras, nécessaires pour fournir les films quelle que soit la demande, et ce avec l'aide des agents Arri Rental dans le monde. De toute façon, au delà du matériel, il nous semble nécessaire de repenser l'approche de ce métier. Une plus grande proximité avec les chefs opérateurs et assistants sera notre priorité, de la conception de la liste de caméras jusqu'au plateau de tournage, c'est cette notion de service que nous voulons développer.
Bien sûr la HD (Sony 750 version 2, F900, Varicam, etc…) nous suivra à Pleyel pour bénéficier de cette nouvelle structure pouvant offrir encore plus de service haut de gamme, car Bogard ne délaisse pas cette technologie dans laquelle il a cru le premier. Joël et Yann, bien connus des opérateurs, seront là-bas.

Bien que nous ne soyons pas encore installés, nous avons pourtant commencé à démarrer notre activité avec notre 1er long métrage en juin. Film de Pierre-François Martin-Laval, photographié par Régis Blondeau, directeur de production Ludovic Naar, production ARP, et notre 2ème long métrage en août, *Michou d'Auber* de Thomas Gilou, photographié par Robert Alazraki, AFC, directeur de production Marc Olla, production Europa.
Base de renfort Arri France pour le *Da Vinci Code*.Un téléfilm photographié par Bruno Privat et un autre par Bertrand Mouly. Un test de D20 pour un film d'importance. Un premier film photographié par Pierre Morel et un premier court métrage photographié par Thomas Ardmeier.

Enfin, le site Internet Bogard se renouvelle avec un site interactif complet dont l'adresse est : www.bogard.fr
Merci à tous pour cette confiance qui nous donne la satisfaction et l'assurance d'un bon départ pour cette nouvelle aventure. (*Alain Gauthier*)

Key Lite
a déménagé dans des locaux plus grands et pratiques.
Notre nouvelle adresse :
40, av GeorgesGuynemer
Z.A. Jean Mermoz,
Bât. C2
94550 Chevilly-Larue
Le téléphone et le fax restent les mêmes :
Tél. : 01 49 84 01 01
Fax : 01 49 84 03 03
Nous sommes à 5 minutes de nos anciens locaux de Fresnes, au croissement de l'A6 et de l'A86.
Pour venir chez nous, l'idéal c'est de prendre l'A6 et sortir à Rungis ou bien l'A86 et sortir à Rungis ou à Fresnes.

Panavision Alga et Technovision
changent de domicile et se réunisssent, dès le 12 décembre, sur le site des Magasins généraux de Paris dans un espace commun :
Bât. 217
45, avenue Victor-Hugo
93534 Aubervilliers Cedex
Tél. : 01 48 13 25 50
Fax : 01 48 13 25 51

▸ Manifestations d'intermittents pour une renégociation du régime

Une cinquantaine d'intermittents du spectacle ont occupé des locaux du ministère de la culture, à Paris, mardi 15 novembre, pour exiger que « soit fixée dès aujourd'hui une première date de négociations » sur le régime d'assurance-chômage des artistes et des techniciens du spectacle, à l'initiative de la fédération CGT du spectacle. Son secrétaire général, Jean Voirin, affirme que, compte tenu des positions du Medef et de la CFDT, les conditions de négociations ne seront « jamais réunies au 31 décembre ». La négociation va démarrer « dans les prochains jours », a promis Renaud Donnedieu de Vabres, mardi, devant les commissions des finances et des affaires culturelles de l'Assemblée nationale. « A l'heure actuelle, je ne pense pas que le recours à la loi sera nécessaire », a-t-il affirmé, en misant toujours sur l'entrée en vigueur du nouveau régime « le 1er janvier 2006 ».

Le Monde, 17 novembre 2005

▸ Le fonds transitoire pourrait être prorogé

Financé par l'Etat, le fonds transitoire devait prendre fin avec la renégociation des annexes 8 et 10, au plus tard le 31 décembre 2005.

Or il pourrait être prorogé en 2006, sous une autre forme et avec de nouvelles sources de financement. C'est l'idée, chère à la CFDT, que l'Unedic n'a pas vocation à supporter toutes les charges liées aux aléas de l'emploi culturel.

En clôturant le Conseil national des professions du spectacle, mercredi 16 novembre, le ministre de la culture, Renaud Donnedieu de Vabres a estimé que le fonds transitoire symbolise « cette reconnaissance des responsabilités indûment assumées par l'Unedic et que la demande de prorogation du fonds transitoire marque légitimement le souhait de renouveler cette reconnaissance. »

Le ministre a noté que des partenaires sociaux proposent « la mise en place d'un fonds spécifique pour amortir les accidents de carrière, qui concernerait des artistes et des techniciens reconnus ».

Le ministre a « confirmé » que le nouveau régime entrerait en vigueur « le 1er janvier 2006 ». La négociation aura lieu après les négociations sur le régime général, autour du 12 décembre.

« Il nous roule dans la farine ! Et s'il proroge le fonds transitoire, on saura lui rappeler qu'il a menti », s'indignait, dans la soirée, le secrétaire général de la CGT-Spectacle, Jean Voirin. (*Clarisse Fabre*)

Le Monde, 18 novembre 2005

▸ Plusieurs manifestations d'intermittents

Les intermittents du spectacle ont organisé plusieurs actions, mercredi 23 novembre, afin de réclamer l'ouverture de négociations spécifiques sur leur régime d'assurance-chômage. Deux cents intermittents ont manifesté devant le siège du Medef, à Paris, où commençait une discussion entre patronat et syndicats sur la future convention du régime général d'assurance-chômage.

La Coordination des intermittents et précaires d'Ile-de-France s'est invitée au Palais de Tokyo. A Toulouse (Haute-Garonne), dans la soirée, une vingtaine de personnes ont été évacuées des locaux de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC). A Pau (Pyrénées-Atlantiques), des dizaines de manifestants ont évacué, vers 20 heures, l'antenne du Medef, qu'ils occupaient depuis mardi 22. Les négociations sur le régime d'indemnisation des intermittents du spectacle pourraient débuter le 13 décembre, a indiqué le Medef. (AFP)

Le Monde, 25 novembre 2005

▸ Enquête : Convention collective

La nouvelle politique de l'emploi initiée par le gouvernement à la suite du rapport Guillot en 2004 a fait de la signature d'une convention collective sur l'ensemble des secteurs faisant appel à l'intermittence la condition sine qua non du maintien des annexes 8 et 10.

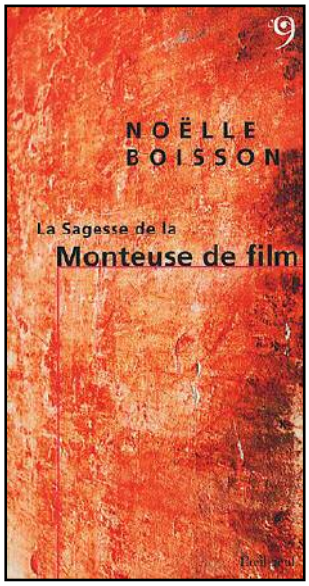
Si jusqu'à présent La Convention collective du cinéma n'était signée uniquement par le SNTPCT (syndicat national des techniciens et travailleurs de la production cinématographique et de télévision) et la CSPF (chambre syndicale des producteurs de films), CGT et CFDT demandaient, dès 2004, la réouverture des négociations. D'autre part, les syndicats de producteurs semblent conscients de la nécessité d'une convention collective, comblant les manques juridiques, avec l'élaboration d'un texte clair et applicable.

Les négociations ont débuté en janvier 2005. Les partenaires sociaux, en huit réunions, n'ont abordé que la question de la liste des fonctions. La fin des négociations est reculée à fin 2006 au lieu de fin 2005, mais en contrepartie, le nombre des conventions est ramené de 20 à 8, le secteur du cinéma ayant évité une fusion avec la convention de l'audiovisuel. Reste à aborder les questions cruciales : conditions de recours aux CDD d'usage, modes de transformation des CDD d'usage en CDI, salaires minima, conditions de rémunération et temps de travail.

(*Patrick Caradec et Sarah Drouaud*)

le film français, 18 novembre 2005

▸ **A lire *La sagesse de la monteuse de film*** de Noëlle Boisson, l'œil neuf édition, que nous présente ici Dominique Gentil



Un très joli petit livre :

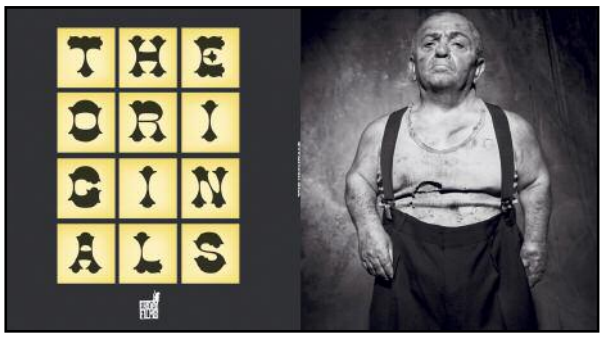
Avec une rare honnêteté Noëlle Boisson fait partager doutes et émotions, incertitudes et certitudes. Truffé d'anecdotes pleines de bon sens et de finesse, ce livre de confidences courageuses nous apprend beaucoup sur la façon de bien vivre nos métiers de cinéma.

Comment rentrer dans l'histoire d'un film ? Où est notre place dans le processus de création ? Comment accompagner au mieux ce metteur en scène qui nous a choisis, le soutenir et même l'influencer si nécessaire ? En lisant cette tranche de vie professionnelle, j'ai trouvé plein de clefs pour mieux vivre et mieux comprendre notre place de technicien de cinéma.

« Et maintenant, nous sommes, lui et moi assis côte à côte, face a l'écran.
Nos premiers "pas de deux" sont délicats. Une double inquiétude s'installe. La sienne est la plus forte. Excitation de découvrir ses propres images, mais aussi appréhension de se retrouver face à ses erreurs, ses faiblesses, ses limites.
L'écran est son miroir. Il reflète son talent ou son impuissance. C'est d'une grande violence. Et je suis témoin de sa fragilité.
Il voit ses erreurs.
Je vois qu'il voit ses erreurs.
Il sait que je vois, qu'il voit ses erreurs.
Je sais qu'il sait, que je vois qu'il voit….
Mais on ne se le dit pas ! On ne se le dira jamais. »

Noëlle a monté des films de : Jacques Doillon, de Jean-Jacques Annaud, en passant par Elie Chouraqui, Jean-Paul Rappeneau, Cédric Kahn, etc.

▸ ***The Originals***, livre de portraits de Robinson Savary pour son film *Bye Bye Blackbird* est disponible dans les librairies suivantes :



La Chambre Claire, 14, rue Saint Sulpice Paris VIème
Librairie Contacts, 24, rue du Colisée Paris VIIIème
Librairie Tschann, 125, bd du Montparnasse Paris VIème
Librairie 7L, 7, rue de Lille Paris VIIème

▸ **Ils sont à l'honneur dans les gazettes** :

Antoine Héberlé pour *Paradise Now* de Hany Abu-Assad, dans l'*American Cinematographer* de novembre.

Eric Dumage pour *Les Chevaliers du ciel* de Gérard Pirès dans *le technicien du film* de novembre, *Chevaliers* que l'on retrouve également dans le *Sonovision* de novembre.

Jean-Marie Dreujou, Etienne Fauduet et **Eric Guichard** dans l'édition automne 2005 de la revue *Actions* de Kodak.

▸ **A lire** dans les *Cahiers du cinéma* de novembre la rubrique mensuelle de Caroline Champetier intitulée ce mois-ci : C'est quoi une caméra ?

sommaire

activités AFC	**p.1**
billets d'humeur	**p.7**
festivals	**p.11**
çà et là	**p.14**
films AFC sur les écrans	**p.18**
le CNC	**p.23**
nos associés	**p.24**
revue de presse	**p.29**
côté lecture	**p.31**

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com